

PREMIER DE L'ADMINISTRATION
Rédaction Quotidienne
No. 100. 1000. 1000. 1000.
POUR LES ETATS-UNIS... \$1.00 \$1.00 \$1.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER... \$1.50 \$1.50 \$1.50 \$1.50
Les abonnements se prennent d'avance.

Le Numéro



Cinq Sous

PREMIER DE L'ADMINISTRATION
Rédaction Quotidienne
No. 100. 1000. 1000. 1000.
POUR LES ETATS-UNIS... \$1.00 \$1.00 \$1.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER... \$1.50 \$1.50 \$1.50 \$1.50
Les abonnements se prennent d'avance.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRAIRE,

PRO ARIS ET FOVIS

CHRONIQUE ARTS.

Seul Journal Français Quotidien au Sud

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 12 FEVRIER 1897.

Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS SEE PUBLISHED
BY G. L. LEBLANC.
Rédaction: 232 rue de Charbon.
Bureaux: 100 et 102 de la ville.
Printed at the Post Office at New Orleans, La.
Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES
DE DEMANDES, VENTES ET
LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLICITENT
AU FRAIS RESULT DE 10
CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE
PAGE.

LARD OU COCHON.

Hier, vers trois heures de l'après-midi, une lettre, à notre adresse, portant l'estampille de la poste, était déposée à notre bureau, lettre nous faisant savoir officiellement par le secrétaire du Conseil municipal, que M. Dreyfous, à la dernière séance de ce conseil, avait fait une motion à l'effet de nous rappeler la clause d'un contrat que nous venons de conclure avec la ville.

Comme peu de jours auparavant nous avions eu avec M. Dreyfous un entretien au cours duquel nous lui avions dit que, pour remplir la clause en question du contrat, nous n'attendions qu'une communication revêtue d'un caractère officiel, le langage de la motion ne nous a pas peu surpris; nous nous sommes demandé si c'était du lard ou du cochon; et sans tarder nous avons voulu savoir à quel mobile M. Dreyfous avait pu obéir en faisant pareille motion.

Le conseiller du dixième ward nous a assuré qu'il avait cru nous être agréable en la circonstance. Si nous nous sommes entretenus avec M. Dreyfous de nos affaires avec la ville, c'est qu'il aurait pu être induit en erreur: qui n'entend qu'une cloche n'entend qu'un son. Un blanc-bec se croyant tout permis parce qu'il émarge au budget de la ville, s'était bien avisé de nous écrire au sujet de notre contrat; Dieu sait quelles allures n'eussent pas eues certaines encombrantes personnalité de notre administration, si, dès le début, nous ne les avions arrêtées dans cette voie.

Ce méchant incident d'hier, après l'explication qui nous a été donnée, n'a nullement amoindri M. Dreyfous dans notre estime. Les divers mandats que le peuple lui a confiés ont été, nous nous sommes toujours plu à le reconnaître, remplis avec une scrupuleuse fidélité, ce qui l'honore. Nos lecteurs nous pardonneront de leur parler d'une affaire que nous enissions prêtés voir rester dans le domaine privé; mais nous y sommes forcés, parce que ce soir on demandait l'organe officiel de l'administration livrer à la publicité la motion en question; et nous ne voulons permettre à personne, pas même au Conseil, de nous rappeler les devoirs qui nous incombent et que nous remplissons en dépit des injustices qui nous sont faites, non pas par le Conseil, hâtons-nous de le dire, mais par son Comité de Finances.

Dans une autre circonstance, nous avons parlé d'une de ces injustices dont le journal avait été l'objet de la part de M. Charles Claiborne; injustice d'autant plus criante que cet homme savait, après une conversation qu'il avait eue avec le secrétaire du maire, que le journal ne se présentait pas

en solliciteur devant lui, mais en créancier légitime de la ville. De deux choses l'une: ou M. Claiborne a manqué de mémoire, ou il a manqué de bonne foi.

Mais nous ne nous attarderons pas ici sur ce sujet; nous avons dans le temps déploré l'avènement au pouvoir de certains hommes à l'esprit trop étroit pour gouverner un peuple; souhaitons que l'heure ne soit pas trop lointaine où les nullités de notre gouvernement seront mises au rancart.

Dans notre "métier," les inimitiés nous viennent souvent sans que nous nous en apercevions; mais nous tenons que c'est ailleurs qu'elles doivent donner carrière, car le journalisme est un sacerdoce. Le journaliste, cependant, qui hésiterait à flageller le fonctionnaire public quand il le mériterait, commettrait une lâcheté.

ARMAND CAPDEVILLE.

EN EGYPTÉ.

Une note officielle communique aux journaux égyptiens fait savoir que pour la saison d'automne, l'armée égyptienne se mariera dans le delta formé par le Nil blanc et le Nil bleu, c'est-à-dire à Karthoum. Les approvisionnements vont déjà commencer et le matériel de transport sera considérablement augmenté, car les Anglais sont gens qui ne s'embarquent pas sans biscuit. Ils procédent sans fougues, lentement, mais sûrement, et sans se laisser distraire de leur but. Nous ne devons pas que cette attitude soit une provocation adressée aux puissances, mais c'est tout au moins la preuve que le gouvernement de la reine n'est pas disposé à s'arrêter devant des protestations que la diplomatie ne saurait appuyer d'arguments sérieux. Il est préférable, du reste, que Karthoum rentre dans le giron de la civilisation occidentale, d'abord parce que c'est l'intérêt de l'humanité en général, et ensuite parce que c'est spécialement le nôtre, car depuis qu'à la suite de Méhémet Ali, le savoyard Pouché, au service de l'Autriche, y installa une maison de commerce, les produits français y avaient trouvé un excellent débouché, ne fût-ce que par l'énorme consommation locale que cette population cosmopolite faisait de vin de Champagne.

Sommaire de notre numéro de dimanche.

- Americana, J. Gentil.
- Wagner, H. Dubos.
- Une autobiographie de Rosa Bonheur.
- Une frayeur de Napoléon.
- M. Victorien Sardou médium.
- Un nouveau projet de langue universelle.
- George Sand et Alfred de Musset.
- Timaille, Le Rossignol, poésies.
- Le Baquet, Yan de Leoca.
- La fête de charité, Louis de Montpoulier.
- Mondanités, Chronique du chiffon.
- L'Actualité, etc., etc.

L'ACTUALITE.



GENERAL AZCARBAGA.
Le général Azcarbaga qui, dit-on, remplacera le général Weyler à l'île de Cuba, est le ministre de la guerre en Espagne. C'est un militaire de grande distinction, et un diplomate des plus habiles. Son premier acte, prévoyant toujours Dame Remont, sera de libérer les prisonniers Américains à Cuba.

Académie Française



LOUIS PASTEUR.

M. Gaston Paris ayant été élu le 28 mai 1896 au fauteuil vacant par la mort de M. Pasteur, a pris séance le 28 janvier dernier, et a prononcé, selon l'usage, l'éloge de son illustre prédécesseur. On connaît depuis longtemps le cérémonial habituel de ces solennités. Et, mentionnant seulement parmi les immortels les deux parrains du récipiendaire, M. le vicomte de Vogüé et M. Sully Prudhomme, nous arrivons sans plus tarder aux deux discours.

Le discours de M. Pasteur était représenté par M. et Mme Maurice Loir et leurs enfants, neveux du savant, et M. Achille Laurent, son cousin.

M. Gaston Paris se lève et commence en ces termes: Messieurs, L'Académie française n'a pas seulement pour mission de consacrer la tradition héréditaire et l'évolution toujours nouvelle du génie français dans la langue et la littérature. Elle reconnaît et accueille comme siens les hommes en qui ce génie, sous les formes les plus diverses, s'incarne avec une telle puissance qu'ils deviennent vraiment "représentatifs".

Tel était le cas assurément pour Louis Pasteur. Son nom est tout de ceux qui, jusque dans une postérité lointaine, symboliseront les plus fécondes et des plus hautes vertus de notre peuple. Vous avez le noble privilège de donner à toutes nos gloires comme le sceau suprême de l'adoption nationale, et ces gloires à leur tour viennent relever, en s'y ajoutant, l'éclat de votre illustre compagnie.

Dans tous les ordres de la pensée ou de l'activité humaine, c'est la puissance de l'imagination qui fait les grands hommes, et Pasteur fut avant tout un homme d'imagination.

Le savant a besoin d'imagination tout autant que l'artiste, mais celle qui doit avoir est d'un autre ordre. Elle lui montre des combinaisons de rapports et non de formes, elle lui procure d'ailleurs les mêmes jouissances; elle lui cause les mêmes troubles et souvent les mêmes angoisses par la difficulté qu'il éprouve, lui aussi, à réaliser les visions qui passent devant son esprit.

Dans les sciences qu'il a cultivées, la critique est l'expérience. L'astuce fut le génie même de l'expérience. On a loué avec raison la méthode qu'il a appliquée, méthode tellement parfaite qu'elle élimine presque toutes les chances d'erreur. Mais la meilleure méthode n'est qu'un flambeau qui éclaire la route.

Pour être un grand expérimentateur, il ne suffit pas de partir d'hypothèses qui soient d'accord avec la nature des choses; il faut une étendue de vue, une intensité d'attention, une persévérance à l'abri des découragements, une obstination que rien ne rebute, et une souplesse prête à toutes les volte-faces, une suite et en même temps une mobilité dans les idées qui ne sont données qu'à peu d'hommes.

Hélas! il ne nous est pas permis de suivre M. Gaston Paris dans tous les développements de son remarquable discours! Est-il besoin de dire qu'il fut fréquemment interrompu par des applaudissements qui soulignèrent aussi bien l'hommage rendu au croyant que celui rendu à l'homme de science.

ECHOS ET NOUVELLES.

L'épée de premier gradadier de France: L'épée de La Tour d'Auvergne, dont on a parlé, à propos de la fête récente organisée à la mémoire du premier gradadier de France, a été placée dans une vitrine du musée Carnot, ainsi que le capitaine en cuir brodé d'or, orné d'une tête de la Vierge en cuivre ciselé.

Cette épée porte l'inscription suivante, gravée sur la coquille: "Armée d'honneur décernée par le conseil de la République française au capitaine La Tour d'Auvergne Capitan premier gradadier." Le livret est déposé dans deux drapereaux croisés, surmontés d'une grenade: la garde et la poignée sont en cuivre ciselé et entourées de torsades au fils d'argent.

Un prince royal médecin: Imitant son cousin, le duc Charles de Bavière, le prince Louis-Ferdinand de Bavière exerce la profession de médecin et donne chaque jour des consultations, comme spécialiste pour les maladies de femmes, à l'hôpital de la Croix-Rouge à Nordhansheim.

Le commandant du génie Rogues a été désigné pour diriger une mission chargée de l'étude d'un projet de voie ferrée entre Tamatave et Tananarive.

Font partie de cette mission les capitaines Julien, du 7e régiment à Avignon, Fabra, stagiaire à l'école-major du gouvernement militaire de Paris, Mauneyrou, du 2e régiment à Montpellier et le lieutenant Périnet, du 5e régiment à Versailles.

Le concours russe et les écrivains français. On se rappelle que pendant le séjour à Paris de l'empereur et l'impératrice de Russie, M. François Coppée, Sully-Prudhomme et J.-M. de Hérédia écrivirent des poésies en l'honneur des augustes hôtes. L'un d'eux, M. de Hérédia, fut autorisé, et le rappelle, à baiser la main de l'impératrice que les beaux vers du poète avaient tout particulièrement émue.



LE COMTE MOURAVIEV

Instantané.

Le comte Mouraviev est de tous les diplomates, celui dont l'extérieur est le moins diplomatique. Assurément jamais les bureaux du quai d'Orsay n'auraient fait de lui un attaché d'ambassade. Rien d'officiel, rien de pur dans son attitude; on, pour dire plus exact, il n'a pas d'attitude. Vous diriez un brave camarade de M. de Montigny qui vient de fermer sa boutique et qui est tout content d'aller pêcher à la ligne. Le ministre semble avoir le type russe plus fortement marqué qu'aucun de ses compatriotes qui l'entourent. Il a la face comme écorcée, la tête ronde, le nez large et peu saillant, accouplé par une petite monnaie grecque; avec cela un air de bonhomme, avec cela un air de bonhomme; le crâne entouré d'une petite couronne de cheveux blancs est quand on voit celui de M. de Mohrenheim. La démarche est aisée; le corps remue beaucoup; les bras vont avant que les jambes.

Le roi a accompagné le prince en voiture jusqu'au quai d'embarquement. C'est difficilement qu'ils ont pu se frayer un passage à travers les milliers de personnes qui encombraient les rues.

Le roi a été l'objet d'une grande ovation en retournant au palais. Le prince Georges, second fils du roi de Grèce, qui commande la flottille de pilotes envoyée à l'île de Crète, est âgé de vingt-sept ans. Il a visité les Etats-Unis il y a six ans. La reine Olga emploie sa grande fortune pour ses enfants et pour le soulagement des pauvres.

La flotte grecque. Athènes, Grèce, 11 février.—L'envoi de la flottille des torpilleurs commandée par le prince George de Grèce à l'île de Crète a causé le plus grand enthousiasme dans la population, principalement parce qu'il est établi que le prince a l'intention d'empêcher le débarquement de troupes turques.

On apprend que c'est le roi qui a proposé le gouvernement d'envoyer la flottille, et qu'après avoir obtenu le consentement de M. Delianis, le premier ministre, il a donné personnellement les ordres nécessaires afin de donner plus d'importance à la mesure.

Quand le prince s'est embarqué une salve de trois cents coups de canon a été tirée sur la côte, comme salut de départ.

A minuit la foule s'est assemblée devant le palais royal et a fait une ovation à leurs majestés.

En même temps les étudiants paillardaient dans les rues en chantant des chansons patriotiques, en acclamant le roi et l'union de la Grèce et de la Crète.

Le combat à Kissamo, où les mahométans ont été assiégés dans leurs résidences pendant plusieurs jours, a été acharné.

Trente chrétiens et cent mahométans ont été tués.

On annonce que la lutte continue au convent de Chrisopygi, près de La Canée.

Les leaders insurgés sont maintenant en conférence, et on croit qu'une constitution et un gouvernement provisoire seront prochainement proclamés.

La corvette grecque Miaouli est arrivée à Héraklion.

On affirme que M. Dimitoff, l'agent diplomatique bulgare, est chargé de la mission spéciale de négocier une entente entre la Grèce et la Bulgarie pour une action commune en Macédoine.

Aux mines d'or de l'Alaska.

Seattle, Etat de Washington, 11 février.—Une fois de plus les mineurs et les chercheurs de fortune sont prêts à entrer dans les régions aurifères de l'Alaska.

La nouvelle de la découverte d'une mine merveilleusement riche sur la crête Klondike, par des hommes qui avaient entrepris le dangereux voyage de haut Yukon, a porté l'excitation à son comble.

Les navires partant pour le Nord sont bondés de voyageurs anxieux d'arriver aux champs d'or aussi promptement que possible. On estime qu'au mois de mars l'exode sera plus grand qu'il n'a jamais été.

Les communications postales et les facilités de transport seront beaucoup améliorées cette année.

On croit que la Pacific Coast Steamship Company va établir un service régulier avec départ tous les cinq jours, pendant l'été; elle affectera cinq vapeurs à ce service.

L'Alaska Commercial Company se prépare à améliorer son service à Juneau et à Cooks Inlet, les ports d'ouest des îles Aléoutiennes.

Les vapeurs de la Northwest Trading Company feront deux voyages entre le Sound, Juneau et St. Michael, à l'embarcadere du Yukon, en connexion avec les deux vapeurs de la compagnie qui remontent la rivière sur une distance de 2,300 milles, jusqu'à Circle City et Fort Miles.

Il est probable que la plupart des chercheurs d'or se rendront cette année dans la région de Yukon, mais les rapports de la découverte de riches mines à Cooks Inlet, la saison dernière, attireront nombre de mineurs à cet endroit.

J. H. Hopkins, un ingénieur minier de San Francisco, et d'autres ingénieurs expérimentés et dignes de confiance déclarent qu'ils ont trouvé de riches dépôts dans trente-et-une localités différentes près de l'Inlet; ils comptent partir au commencement du printemps avec une machine hydraulique pour exploiter ces dépôts.

Le départ devant partir le 15 mars a déjà une cargaison complète engagée pour l'Inlet.

Il n'y a pas un seul bocard dans l'Alaska qui ne donne actuellement un fort rendement du quartz travaillé.

Le nombre des bocardes sera considérablement augmenté cette année, et leur produit, avec celui des placers, établira certainement un grand record pour 1897.

Le mois prochain, on assistera probablement à l'arrivée d'un flot de mineurs dans toutes les régions aurifères du grand territoire.

Suite de la capture de McGiffin.

New-York, 11 février.—Le capitaine Philo Norton McGiffin, qui s'est distingué dans les rangs chinois pendant la guerre sino-japonaise, s'est tué d'une balle de revolver hier au Post Graduate Hospital de New-York.

DEPECHEES TELEGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

Tragédie à Alexandrie.

Alexandrie, Louisiane, 11 février.—Des coups de feu ont été échangés ce matin à neuf heures et dix minutes, entre R. P. Carver, représentant de la maison L. L. Jones et Cie, de la Nouvelle-Orléans, et R. G. Key, ancien propriétaire de l'Exchange Hotel.

Curtis prétend que sa femme a reçu hier soir une lettre insultante et injurieuse signée Ed. Hasstley, et que le message qui lui a remis lui a dit qu'il lui tenait de Key.

Curtis a renoué Key dans le hall de l'hôtel et s'est avancé pour lui donner des explications, mais Key a fait feu et l'a blessé à la main droite.

Curtis a alors retiré son revolver de sa poche et a envoyé trois balles à son assaillant.

Curtis n'a cessé le feu qu'en voyant tomber Key.

Celui-ci n'a reçu qu'une balle, qui a glissé sur le côté, de sorte qu'il n'a été blessé que par un coup de feu.

Curtis a été envoyé en prison sans bénéfice de caution.

Les troubles de l'île de Crète.

Londres, 11 février.—Le soulèvement dans l'île de Crète attire beaucoup l'attention à Londres.

Depuis le massacre de Seio, en 1822, aucune des îles grecques n'a causé autant d'ennuis au gouvernement turc que l'île de Crète.

Après de nombreuses insurrections cette île a obtenu une constitution en 1868. Mais les soulèvements n'ont pas cessé car les anjars turcs n'ont tenu aucun compte de cette constitution et les fonctionnaires de la Porte n'ont pas exécuté les clauses.

Depuis cette époque, les chrétiens de l'île ont continuellement menacé par l'annexion à la Grèce, et en 1877, ils ont ouvertement demandé cette annexion aux représentants des puissances réunis en conférence à Berlin.

Mais Diersch, alors premier ministre d'Angleterre, n'était pas disposé à affaiblir la Turquie à cette époque, et les autres puissances n'ont pas sérieusement la question en considération.

De sorte que les piteuses tentatives des autorités turques et les chrétiens ont continué, et il en est résulté à intervalles des guerres locales et des massacres.

On pensait, il y a quelques mois, que les autorités turques allaient mettre en vigueur la constitution, mais il n'en est rien fait; et on fait sur la cause directe du soulèvement.

NOUVELLES AMERICAINES

L'entraînement de Corbett.

Carson City, Nebraska, 11 février.—Harry Corbett est parti à San Francisco sans avoir pu s'entendre avec les propriétaires de Shaw Springs pour l'entraînement de son frère Jim.

De sorte que celui-ci s'entraînera probablement à Steamboat Springs, comme il a été d'abord proposé.

Philémon s'entraînera à Shaw Springs, à une seule journée de Carson.

Notre avons déjà mis sous les yeux de nos lecteurs le dessin d'une nouvelle invention appelée à vivement intéresser les constructeurs de navires. Nous recevons un second modèle que l'on verra plus haut. Des améliorations ont été faites avec un résultat nous sommes heureux de permettre à l'inventeur, M. Sandoz, de fonder de brillantes espérances sur l'avenir.

Le nouveau modèle est une machine à vapeur sur roues. Elle est destinée à remplacer les vieux wagons à vapeur.

Le nouveau modèle est une machine à vapeur sur roues. Elle est destinée à remplacer les vieux wagons à vapeur.

Le nouveau modèle est une machine à vapeur sur roues. Elle est destinée à remplacer les vieux wagons à vapeur.

Le nouveau modèle est une machine à vapeur sur roues. Elle est destinée à remplacer les vieux wagons à vapeur.

Le nouveau modèle est une machine à vapeur sur roues. Elle est destinée à remplacer les vieux wagons à vapeur.

Le nouveau modèle est une machine à vapeur sur roues. Elle est destinée à remplacer les vieux wagons à vapeur.

Le nouveau modèle est une machine à vapeur sur roues. Elle est destinée à remplacer les vieux wagons à vapeur.

Le nouveau modèle est une machine à vapeur sur roues. Elle est destinée à remplacer les vieux wagons à vapeur.

Le nouveau modèle est une machine à vapeur sur roues. Elle est destinée à remplacer les vieux wagons à vapeur.

Le nouveau modèle est une machine à vapeur sur roues. Elle est destinée à remplacer les vieux wagons à vapeur.

Le nouveau modèle est une machine à vapeur sur roues. Elle est destinée à remplacer les vieux wagons à vapeur.

